



OSTÉO ET CHEVAUX - INTERVIEW

L'interview qui suit a été réalisée sur la base d'un questionnaire transmis à Monsieur Dominique Ginioux (DG) et à Madame Mireille Piguet (MP). Cette dernière est vétérinaire et ostéopathe et donne des consultations ostéopathiques à Aubonne en collaboration avec Madame Katia Roux.

Où avez-vous suivi votre formation ostéopathique et quel a été votre parcours professionnel?

M.P.: diplôme puis doctorat en médecine vétérinaire, un an de formation à l'école A.T Still à Lyon, ostéopathie vétérinaire à l'IMEV, fasciathérapie et divers cours d'énergétique.

D.G.: docteur vétérinaire classique installé en pratique mixte canine-équine de 1970 à 1980. Pendant cette période, j'ai appris l'ostéopathie humaine avec Jean Josse, ostéopathe à Paris. Je n'ai pas suivi l'école mais ai travaillé avec Jean à son cabinet. Puis suivi des cours tout en étant assistant au CIDO (St Etienne), ainsi qu'à Maidstone (UK) et à la faculté de médecine de Bobigny. A ce dernier endroit je deviens titulaire du Dumenat, diplôme réservé aux médecins. Sur les chevaux, il m'a fallu bâtir ma propre méthode, aucune formation n'existait alors, ni ne m'était évoquée. Depuis 20 ans, je pratique exclusivement l'ostéopathie et uniquement sur les chevaux.

Y a-t-il une trace précise des débuts de l'ostéopathie appliquée aux animaux ?

M.P.: aucune idée

D.G.: à ma connaissance, pas de traces d'une utilisation de l'ostéopathie en tant que méthode avant cela. Des ostéopathes humains soignaient à l'occasion les animaux de leurs propres clients. A la même époque, au début des années 80, traces de

deux ou trois mémoires de fin d'études d'ostéo citant quelques cas traités par transposition des techniques humaines.

Quels sont pour vous les enjeux de l'ostéopathie pour ce qui est du monde animal ? La marge de progression est-elle importante selon vous ?

M.P.: oui

D.G.: de plus en plus demandée, comme l'ostéo humaine, ne peut que progresser. Mais danger: la demande est telle que beaucoup de gens incompetents profitent de l'ignorance et de la crédulité des clients pour faire n'importe quoi sous ce nom d'ostéopathie.

Comment êtes-vous perçu par vos collègues vétérinaires «classiques»: est-il question de concurrence?

M.P.: la collaboration commence à être bonne, je les trouve de plus en plus ouverts et notamment les bons chirurgiens.

D.G.: cela va de ceux qui comprennent à ceux qui ne voudront jamais comprendre. Seuls les mauvais ont peur d'une concurrence. Ne pas espérer convaincre les agressifs par les résultats, ce sont justement les résultats évidents qui les rendent agressifs!

L'ostéopathie est-elle pour vous une discipline «complémentaire» ou «parallèle» à la médecine allopathique ?

M.P.: complémentaire oui, mais pas sans l'entendre dans le sens réducteur: on pourrait aussi dire que la médecine allopathique est une discipline complémentaire de l'ostéopathie...

D.G.: complémentaire! les parallèles ne se rejoignent qu'à l'infini...

Y a-t-il un dialogue particulier entre l'ostéopathe et l'animal, une forme d'interaction, de complicité nécessaire ?

M.P.: oui, le toucher allopathique et l'ostéopathique sont perçus très différemment par l'animal. L'interaction et la complicité s'installent immédiatement et la confiance s'acquiert de suite.

D.G.: le dialogue direct avec l'animal est le même à la base. Les deux doivent jouer le jeu, sinon il ne s'agit que d'un effet mécanique local et on ne peut parler de thérapeutique.

Certaines personnes réticentes à l'ostéopathie semblent attribuer les résultats obtenus principalement à l'effet placebo: que dire dès lors que les mêmes résultats s'observent apparemment chez les animaux ?

M.P.: -

D.G.: pourquoi pas ? et pourquoi ne pas utiliser ce qui marche ? Celui qui est guéri est guéri, même si on ne comprend pas tout ce qui s'est passé! L'effet Placebo est à la base de beaucoup de résultats en médecine classique sans qu'on le sache et heureusement pour les patients (et pour les médecins!) Pour l'ostéo, il y a chez l'humain ce que j'appelle un effet placebo inverse: certaines personnes sont tellement stressées de se sentir différentes et ont tellement peur (parce que leur médecin et entourage les ont mis en garde), qu'ils annulent ou diminuent inconsciemment les résultats de leur traitement manuel. L'animal n'a pas ce problème, s'il se sent mieux, il le montre tout de suite (à moins qu'il ne se soit senti agressé par un individu qui confond manipulation et conflit!)

Le dialogue avec le propriétaire est probablement un temps important de la consultation puisque vos «pa-

tiens» ne parlent pas: quels sont les points principaux sur lesquels l'anamnèse s'appuie ?

M.P.: une anamnèse très complète comme en médecine allopathique. Il est important de créer le lien aussi avec le propriétaire.

D.G.: le dialogue avec le propriétaire est inexistant pour ma part. Cela se résume à lui dire de se taire pendant que je questionne le corps du cheval... Si le propriétaire m'annonce les symptômes, il va m'orienter et je vais trouver ce qu'il me dit et qui n'a parfois rien à voir avec ce que le cheval attend de moi... le dialogue avec le propriétaire se fait après, juste pour vérifier.

Avez-vous souvenir d'un traitement avec résultat immédiat et flagrant ?

M.P.: problème de nuque chez un Yorkshire par exemple.

D.G.: souvent, mais le résultat complet, avec rééquilibration de l'ensemble, prend de 3 à 6 semaines, tout en travaillant normalement avec le cheval.

L'animal ressent-il à votre avis qu'on lui fait du bien ?

M.P.: oui

D.G.: tout à fait, et c'est pourquoi il s'y prête volontiers.

Pouvez-vous donner quelques indications (et motifs de consultation les plus courants) d'une consultation ostéopathique équestre ?

M.P.: il s'agit souvent de problème de boiteries récidivantes avec insuccès en allopathie.

D.G.: troubles locomoteurs (boiteries, problèmes d'incurvation, etc.), troubles du comportement, troubles organiques ou fonctionnels (respiratoires, circulatoires, digestifs, urinaires, hormonaux, etc.)

Comment évolue la demande depuis les premiers traitements sur chevaux ?

M.P.: la demande augmente

D.G.: elle s'est faite dans l'ordre des troubles donnés dans la réponse précédente) et, de plus en plus: demande de check-up préventif ou de conseils type visite d'achat.

Pouvez-vous décrire en quelques mots votre emploi du temps pour une journée «type» s'il est possible d'employer ce terme ?

M.P.: les journées sont très diversifiées: chevaux, chiens, chats, parfois des vaches ou des lamas.

D.G.: ouvrir un box, dire bonjour au cheval, trouver ce qu'il attend de moi, lui proposer de l'aide à se sentir mieux, lui dire au revoir, fermer son box, essayer de garder en tête ce qu'il m'a fait comprendre de nouveau pour progresser, ouvrir un autre box, etc. C'est une boutade, mais à peine! Rajouter dans l'emploi du temps des trajets en voiture ou en avion, des conférences, et trouver du temps pour répondre à des courriers de ce type...

Quels sont les principes d'utilisation de votre corps et de vos forces dans les techniques employées ?

M.P.: -

D.G.: être disponible, écouter, sentir, essayer de ne rien imposer, canaliser la force du cheval. Lorsque j'ai besoin de force, c'est que je ne suis pas en accord avec lui et que nous n'avons pas le même but. Je pense que le traitement doit se faire à deux. On ne soigne pas l'autre, on l'aide à trouver la santé qu'il recherche. Par contre, je parlerai plutôt de résistance pour être capable de passer d'un cas à l'autre en restant «neuf» à chaque rencontre. Le cheval doit sentir que je suis là pour lui et non en train de penser au précédent ou au suivant, ni même à d'autres soucis.

C'est réellement ce qui est le plus fatigant.

Avez-vous une situation anecdotique à nous décrire ?

M.P.: -

D.G.: il y en a tous les jours. Sujet trop vaste dans ce cadre.

Y a-t-il une forme d'association entre ostéopathes équestres ?

M.P.: pas à ma connaissance.

D.G.: pas à ma connaissance.

Comment percevez-vous l'avenir de l'ostéopathie en général ?

M.P.: «en rose»...

D.G.: incontournable. Existera toujours et sera toujours nécessaire. Hippocrate, dans le même ouvrage que celui où il y a le fameux serment, a écrit: «je tiens en très haute estime les praticiens de médecine manuelle...»

Autres remarques éventuelles?

M.P.: -

D.G.: ce sont les chevaux qui m'apprennent l'ostéopathie. Le summum pour moi, c'est quand le cheval «me vole la manipulation», c'est-à-dire quand, au cours de l'échange, je suis prêt à intervenir et que le cheval prend la décision juste avant moi. Quand c'est lui qui prend la décision, c'est toujours exactement au bon moment du mouvement en cours et je n'ai alors aucun doute sur les effets du traitement et sur le résultat. L'ostéopathe n'est pas un «surhomme» qui répare l'autre en sachant comme il doit être. L'ostéopathe ne rééquilibre aucun châssis, il le libère pour permettre au patient de trouver ensuite lui-même son propre équilibre, etc.

1
cl
no
vot
1